

6. L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS

Sur la colline (Matthieu 5.1 – 7.28)

Après les béatitudes, le maître poursuit son enseignement à ses disciples. Nous avons déjà vu, lors de notre IX^e rencontre à Châteauguay,¹ comment ces béatitudes sont un autoportrait de Jésus, le Serviteur présenté par le prophète Ésaïe (chapitre 53). L'enseignement de Jésus n'est ni une philosophie, ni une doctrine théologique, ni une religion nouvelle à laquelle on adhère. L'enseignement de Jésus amène ceux qui le reçoivent à un mode de vie nouveau, à une communion avec un père retrouvé – « *Notre Père* »² – qui se manifeste par un comportement nouveau, celui d'une écoute attentive accompagnée d'une mise en pratique de l'enseignement reçu. C'est pourquoi les foules rassemblées tout autour de Jésus sont étonnées par son enseignement. En effet, Jésus enseigne avec autorité, et non comme les maîtres de la loi ont l'habitude de le faire (Matthieu 7.28).

Jésus enseigne comment surpasser la loi des pharisiens

Sur la colline, après l'énoncé des béatitudes, Jésus aborde une série de thèmes, précédés d'un avertissement : ce que Jésus enseigne, on ne peut pas le garder pour soi, l'enfermer dans sa tête et continuer à vivre comme auparavant. Un disciple est comme la lampe qu'on n'allume pas pour la mettre sous un lit ou sous un seau, mais sur un support pour éclairer toute la maison (Matthieu 5.14-16). Avant d'énumérer les comportements qui vont permettre aux disciples d'éclairer le monde, Jésus rappelle qu'il n'est pas venu pour supprimer les commandements et les paroles des prophètes, mais pour les accomplir. Mais Jésus ne parle pas de suivre la loi à la manière des pharisiens hypocrites : la loi parfaite de Dieu s'accomplit selon l'esprit et non selon la lettre comme le font les pharisiens. Le disciple ouvre son cœur et son intelligence à la volonté et l'amour de Dieu pour l'humanité et surpasse le pharisien dans son ardeur à l'accomplir (Matthieu 5.17-20).³

¹ 2015-2016, 9^e rencontre, *Le Nouveau Testament*, p.17, www.editionsbiblia.com.

² Matthieu 6.5-15 ; Malachie 2.10 ; Jean 1.12-13 ; Romains 8,16 ; Galates 4.6.

³ Ici, Jésus reprend en quelque sorte le résumé de la loi du prophète Michée (6.8) : « *Le Seigneur te fait savoir ce qui est bien. Voici ce qu'il demande à tout être humain : faire ce qui est juste, aimer agir avec bonté et vivre avec son Dieu dans la simplicité.* »

Connaître la lettre ou écouter et agir

Les pharisiens étaient les spécialistes de la loi de Moïse. Pourtant, leur comportement ne reflétait pas Dieu. Au lieu d'aider leurs prochains, ils les écrasaient en les obligeant à porter des fardeaux trop lourds pour eux. Jésus raconte plusieurs histoires qui illustrent bien le problème des pharisiens et des maîtres de la loi, qui n'en finissent pas de broder sur l'exégèse (étude approfondie des textes) et l'herméneutique (lecture – manière de lire –, explication et interprétation d'un texte biblique) des Saintes Écritures.⁴ Aujourd'hui, imaginons un docteur en théologie, prisé pour ses connaissances de l'Église, de la patristique (connaissance des écrits des Pères de l'Église), de la tradition et des Écritures saintes. Son temps est réservé à Dieu, il n'a pas le temps de s'occuper des autres. Ou encore, pensons à un grand avocat qui, après avoir pu terminer ses études grâce au soutien de sa femme, qui travaille fort en plus d'élever les enfants et de tenir la maison propre. Maintenant qu'il est établi, il divorce et commence une nouvelle vie avec une femme plus jeune que lui. Voilà l'image moderne du pharisien du temps de Jésus. Pour mettre la parabole du bon Samaritain dans un contexte moderne, que dire de ce voisin – un réfugié maghrébin musulman – qui vient sonner à votre porte, tout inquiet de votre santé, parce qu'il ne vous a pas vu sortir depuis quelques jours. Il craint pour votre santé : peut-il faire quelque chose pour vous aider ? Qui est votre prochain ? C'est la question que pose Jésus à propos d'un prêtre, d'un lévite et d'un Samaritain (dans Luc 10.20-37). Et, une fois la réponse obtenue, Jésus nous invite à faire de même.

Le sel de la terre (Matthieu 5.13-14)

Jésus, après l'énoncé des béatitudes, revient sur la manière de les vivre et d'obéir à la loi divine avec une justice qui surpasse celle des pharisiens. Il commence par le sel qui rend les aliments savoureux (Job 6.6) et les conserve. Le sel évoque l'alliance que Dieu a établie avec son peuple (Lévitique 2.13 ; Nombres 18.19), une alliance que rien ne peut briser (2 Chroniques 13.5). À nous, croyants, de conserver cette alliance. Que nos paroles et notre comportement rendent cette alliance savoureuse à ceux qui nous entourent ! Que les compromis et les concessions à un monde injuste et idolâtre ne viennent pas affadir et corrompre le sel de notre alliance avec Dieu ! Sinon, ce sel de l'alliance n'est plus bon à rien et nous méritons d'être jetés dehors et piétinés.

⁴ Paul, dans sa Première Lettre aux Corinthiens (1,10-17), dénonce avec vigueur les risques de divisions théologiques au sein de la communauté de Corinthe.

La tradition ou l'esprit ?

Jésus multiplie les exemples pour nous aider à comprendre la différence entre la lettre qui reste une connaissance figée, statique et donc morte, et l'esprit qui se manifeste dans chaque circonstance de notre vie. Il s'agit de comprendre, non pas la lettre d'un commandement, mais l'esprit de ce commandement, c'est-à-dire la raison pour laquelle il a été donné, la pratique de vie qu'il doit produire. Penchons-nous sur quelques-uns de ces exemples, dont celui où Jésus compare la tradition et le respect vécu d'un commandement de Dieu (Matthieu 15.1-20).

Quelques pharisiens et maîtres de la loi viennent demander à Jésus pourquoi ses disciples ne se lavent pas les mains⁵ avant de manger, comme l'exige la tradition des anciens.⁶ Jésus leur demande pourquoi eux rejettent au nom de la tradition, le commandement de Dieu « *Honore ton père et ta mère* »⁷ et l'ordonnance « *Quiconque parle mal de son père ou de sa mère sera mis à mort.* »⁸ En effet, les pharisiens disent que si un homme déclare à son père qu'il a mis de côté pour le donner à Dieu ce qu'il aurait pu s'attendre à recevoir de lui pour l'aider, cet homme n'aura pas besoin de le donner à ses parents pour les honorer. Jésus traite les pharisiens d'hypocrites et leur dit qu'Ésaïe avait bien raison en prophétisant à leur sujet : « *Ces hommes honorent Dieu avec leurs lèvres, mais leurs cœurs sont loin de lui. Ils l'adorent inutilement, et leurs enseignements ne sont que des règles enseignées par des hommes.* »⁹

Jésus montre à ses disciples et à la foule rassemblée autour de lui que ce que Dieu attend de nous dépasse l'observation rigide de préceptes ou de règlements. Si les pharisiens sont insultés, c'est parce qu'ils ne comprennent rien à la volonté de Dieu. Ce n'est pas de manger sans s'être lavé les mains qui souille l'homme. C'est ce qui sort de sa bouche qui le rend impur. À propos des traditions des anciens, Jésus s'exclame : « *Chaque plante que mon Père des cieux n'a pas plantée sera déracinée.* » Quant aux pharisiens : « *Quand un aveugle guide un autre aveugle, tous les deux tombent dans un trou.* ». Pierre demande alors à Jésus de leur expliquer cette parabole. Jésus explique que tout ce qui entre dans la bouche va dans le ventre avant de sortir du corps. Mais les choses qui sortent de la bouche viennent du cœur, et ce sont elles qui rendent quelqu'un impur. C'est du cœur que les

⁵ Exode 30.18-31 ; Deutéronome 21.6. Tradition culturelle qui s'étend des prêtres au peuple fidèle au temps de Jésus.

⁶ Aujourd'hui, on parle du livre du Talmud, qui constitue le commentaire juif de l'Ancien Testament.

⁷ Exode 20.12 ; Deutéronome 5.16.

⁸ Exode 21.17 ; Lévitique 20.9.

⁹ Ésaïe 29.13.

mauvaises pensées viennent, et le meurtre, l'adultère, l'immoralité sexuelle, le vol, les faux témoignages et la calomnie. Ce sont ces choses qui rendent quelqu'un impur. Mais manger sans s'être lavé les mains ne le rend pas impur. (Matthieu 15.10-20).

Jésus va beaucoup plus loin que le légalisme des pharisiens

Jésus explique à ses disciples et à la foule comment pratiquer, jour après jour, la volonté de Dieu. Il ne s'agit pas, comme les pharisiens le font, de s'astreindre à suivre aveuglement des règlements, les fameux 613 *mizvot* de l'Ancien Testament ou de la tradition juive. En fait, les *mizvot* sont là pour aider l'homme à mieux vivre : la loi est faite pour l'homme et non l'homme pour la loi.¹⁰ Et Jésus, rompant avec l'éthique¹¹ traditionnelle, comme avaient commencé à le faire les prophètes (comme Ésaïe,¹² Jérémie¹³ et Michée¹⁴), dénonce la conception bigote des pharisiens. Il explique comment mettre en pratique chaque parole de l'Ancien Testament, c'est-à-dire comment vraiment observer la loi en vivant selon l'Esprit de Dieu. Les Écritures saintes montrent comment Dieu aime l'humanité. La loi divine est, comme l'explique Paul, un surveillant, un pédagogue – un tuteur – qui permet à l'enfant de se développer harmonieusement et d'arriver à la foi (Galates 3.24-24). Mais l'humanité, une fois rendue à la maturité de la foi, ne dépend plus de ce surveillant. Et Jésus prêche la dynamique de vie d'une humanité régénérée par l'Esprit saint. C'est cette dynamique de vie qui dépasse la lettre de la loi et la remplace. Jésus n'est pas venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir (Matthieu 5.17).

Le meurtre, la colère et les conflits (Matthieu 5.21-26)

C'est ainsi, poursuit Jésus à propos du meurtre, que celui qui en commet un doit être jugé.¹⁵ Mais la colère nous entraîne à des paroles assassines et des jugements dont nous aurons à rendre compte à Dieu, comme traiter son frère d'imbécile ou de fou. Les paroles de Jésus semblent sévères. Cependant, si Jésus vit en nous, c'est avec les yeux de Jésus qui donne sa vie pour nous que nous regardons notre entourage. Nos adversaires doivent voir et entendre Jésus leur

¹⁰ Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat (Marc 2.27).

¹¹ L'éthique est la recherche qui permet de définir les normes de la morale, de ses limites et de ses obligations et, par extension, celles d'un individu ou d'une société.

¹² Ésaïe 58.

¹³ La conversion et la circoncision de cœur (Jérémie 4.1 et 4.4).

¹⁴ Michée 6.8.

¹⁵ Exode 20.13.

parler, non pas notre ego furieux qui les insulte et les juge. Et si nous avons un litige avec quelqu'un, apprenons à faire la paix en allant vers cette personne, non dans un esprit de confrontation, mais de réconciliation. Pour autant que cela dépende de nous,¹⁶ faisons la paix avant de présenter notre offrande à Dieu. Et si nous devons quelque chose à quelqu'un, réglons ce que nous devons avant d'être traînés au tribunal et de subir une condamnation. Les disciples qui mettent en pratique cet enseignement ne deviennent-ils pas des artisans de la paix ?

L'adultère, le divorce et le remariage (Matthieu 5.27-30 ; 18.8-9 et 19.3-12)

Jésus étend son enseignement en touchant à des sujets qui restent aujourd'hui d'une grande actualité, comme l'adultère et le divorce (Matthieu 19.9). La loi est claire : « *Ne commets pas d'adultère.*¹⁷ » Mais Jésus énonce l'esprit de la loi : « *Je vous dis que celui qui regarde une femme et la désire a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.* » La loi décrit le résultat final de la convoitise, mais c'est tout le processus qui se trouve impliqué. L'adultère, qu'il soit consommé ou non, nous sépare de l'Esprit de Dieu et c'est le début de l'enfer. Mieux vaut alors perdre son œil – faire taire son désir – que d'y succomber. Et le divorce, que dénonce aussi Jésus, tout comme le désordre conjugal, est l'une des conséquences d'une vie privée de l'Esprit saint, que nous en soyons les auteurs ou les victimes.

Dans Matthieu 19.3-12, Jésus répond à des pharisiens hypocrites qui lui tendent un piège. Ils se servent de la lettre de divorce que Moïse ordonne d'écrire quand un homme renvoie sa femme (Deutéronome 24.1-4). Jésus leur rappelle que Dieu a uni l'homme et la femme (Genèse 2.24) pour qu'ils deviennent comme une seule personne. Ils ne peuvent pas séparer ce que Dieu a uni. C'est donc un compromis que Moïse a accordé aux hommes à cause de la dureté de leur cœur, pour protéger¹⁸ la femme renvoyée. Jésus leur rappelle l'idéal divin, le plan créateur de Dieu pour l'humanité. En fait, en rappelant la création divine, Jésus évoque la perfection. En répondant ainsi aux pharisiens, Jésus reprend son enseignement du sermon sur la colline. L'ami de Marthe et de Marie, cet homme entouré d'amies méprisées par les pharisiens et les maîtres de la loi, rompt avec les traditions culturelles de son temps. La femme est ramenée à sa grandeur humaine, comme Dieu l'a créée, à l'image de Dieu (Genèse 2.22-24), partie

¹⁶ Romains 12.18.

¹⁷ Exode 20.14.

¹⁸ Autrement, la femme (souvent sans autres ressources) risquait d'être lapidée si on la trouvait avec un autre homme, la lapidation étant la punition de l'adultère.

intégrante de l'homme, comme lui, par tout son corps. Et c'est pour elle que l'homme quittera son père et sa mère pour vivre avec sa femme et être avec elle une seule personne. Pour Jésus, grand défenseur des femmes,¹⁹ leur ami, la femme n'est pas un objet dont disposent les hommes, mais, comme eux, le reflet de l'image de Dieu. Paul reprend cette affirmation en demandant aux maris chrétiens d'aimer leur femme comme ils aiment leur corps. Aimer sa femme, ajoute Paul, c'est s'aimer soi-même. C'est pourquoi chaque chrétien doit aimer sa femme comme lui-même, et la femme doit respecter son mari (Éphésiens 5.28-33).

Malheureusement, le mal vient trop souvent polluer la création divine. Dieu nous a voulu parfaits. Pourtant, il y a parmi nous beaucoup de gens qui se portent mal, tant physiquement que moralement. Et quand on évoque les difficultés et les problèmes conjugaux, ces derniers ne se limitent pas à l'immoralité ou à la convoitise des sens, à la fidélité conjugale selon les critères de Jésus – le regard concupiscent qui est un adultère. Quand les époux ne forment plus une seule personne ou ne l'ont jamais été, s'agit-il vraiment d'une union divine ? Et si le mari – ou la femme – n'est pas respectable, comment respecter cette personne ? Mais il y a plus que ces questions conjugales et le divorce n'est qu'un des problèmes qui viennent hanter la vie de la communauté chrétienne. Que dire des ragots et des calomnies qui circulent dans l'Église ? De l'honnêteté de certains ? Des querelles et de l'esprit de division ? Ou encore de la colère, de l'égoïsme, de l'exploitation d'autrui et de l'âpreté au gain, de l'abus d'autorité, du manque de respect, du besoin de dominer... La liste est longue ! Dans tous ces cas, il y a manquement, faiblesse, offense, maladie, d'où le besoin du ministère de guérison dans l'Église et de ses pasteurs. Alors, pourquoi exclure un couple brisé, qui n'a pas su ou pu atteindre l'objectif de perfection divine ? Il y a des limites à tout et on peut difficilement ressouder un couple quand l'un des conjoints – ou les deux – a franchi les lignes de ces limites. Cela signifie-t-il qu'un homme ou une femme soit condamné pour le reste de sa vie à être privé du confort de la communion et des sacrements de l'Église ? Les Écritures saintes n'en parlent pas. Pour la plupart des couples, un retour en arrière est humainement – et, selon le

¹⁹ Cf. Jean 8.1-11 (la femme adultère sauvée par Jésus) et Matthieu 28.9-10 (Jésus ressuscité confie sa première mission à ses deux amies, Marie de Magdala et l'autre Marie, la mère de Jacques et de Salomé).

contexte –, impossible.²⁰ Même si les hommes, dans leur zèle légaliste jugent impossible d'accepter le divorce ou le remariage d'un homme ou d'une femme, leur guérison et le rétablissement de leur communion avec le reste de l'Église seraient-elles aussi impossibles à notre Dieu de miséricorde et de paix ? Pourtant Dieu est le Dieu de l'impossible (Matthieu 19.26 ; Ésaïe 55.8-9), et Jésus n'est-il pas le maître du Sabbat (Matthieu 12.1-8) ?

Une question d'une actualité brûlante

À notre époque où se multiplient les familles reconstituées,²¹ cet enseignement sur le divorce nous touche particulièrement. En effet, il y a deux manières de mettre en pratique les paroles de Jésus sur le divorce. La première consiste à suivre la lettre qui tue et forcer deux êtres antagonistes à vivre ensemble un enfer jusqu'à la mort (sauf en cas d'immoralité²²). Mais le couple est-il dans la vérité – ses deux parties forment-elles vraiment « *une seule personne* » ? Le prétendre serait mentir, et le « *oui, nous sommes une seule chair* » n'a plus aucun sens : le mariage est mort. L'autre, inspirée par une approche pastorale, consiste à reconnaître l'échec du mariage en question et à rechercher le pardon de Dieu. Donc, deux voies, un choix à faire entre deux attitudes pour la personne ou le couple en difficulté et, pour l'Église, deux attitudes possibles vis-à-vis de la personne ou du couple en question quand il y a divorce ou remariage.

Devoir choisir entre un rigorisme légaliste ou adopter une approche pastorale, voilà le dilemme de la communauté chrétienne face au problème du divorce et du remariage. Pourtant, qu'il s'agisse de l'adultère, du mensonge, du vol, de la calomnie, de n'importe quelle convoitise, nous avons tous à un moment donné failli par rapport à la loi divine. Les Écritures saintes annoncent qu'aucun être

²⁰ Comment pourrait-on défaire une famille reconstituée, par exemple, pour restaurer la famille d'origine ?

²¹ Lire Jean 4 et l'entretien de Jésus avec la femme de Samarie, qui avait eu quatre maris et vivait maintenant avec un homme qui n'était pas son mari. Ce récit nous montre que le remariage était déjà courant à cette époque.

²² Jésus accorde une exception de divorce en cas de « *πορνεία* », *ōporneia* – laideur morale – habituellement la fornication et, selon le dictionnaire grec français Bailly, « *par extension, à toute action déshonnête (adultère, etc.) ; relation avec les Gentils (les non-juifs), idolâtrie* ». Selon Jésus, l'adultère commence par un regard. Mais qu'en est-il de la violence conjugale, physique ou verbale, du viol conjugal ou des dépendances qui rendent la vie conjugale impossible ou la détruisent ? Ces comportements ne sont-ils pas une infidélité par rapport à l'engagement envers l'autre, donc implicitement compris dans cette « *laideur morale* » ?

humain n'est juste, pas un seul, que tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Psaume 14/13.1-3 ; Romains 3.23). Paul ajoute que la loi permet seulement aux gens de savoir qu'ils ont péché (Romains 3.20-31), mais que maintenant, Dieu a montré de quelle façon il nous rend justes sans la loi. Dieu rend justes les êtres humains par leur foi en Jésus-Christ, qui les libère du péché. Par sa mort, Jésus obtient le pardon des péchés pour ceux qui croient en lui. Ne pouvons-nous pas accepter avec une grande reconnaissance que Dieu nous retrouve, à travers notre foi en son Fils bien-aimé Jésus-Christ, comme des pécheurs justifiés, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons ? Si nous devenons « légalistes », ne risquons-nous pas de ressembler aux pharisiens, qui mettent de lourds fardeaux sur les épaules des gens, sans lever un petit doigt pour les aider (Matthieu 23.4) et qui leur ferment les portes du Royaume des cieux. Eux-mêmes n'y entrent pas et ne laissent pas entrer ceux qui le veulent (Matthieu 23.13). Or Jésus n'est pas venu pour nous écraser avec un fardeau trop lourd pour nous, mais pour nous donner le repos.²³

Après cette difficile mise au point sur l'adultère – du moins difficile pour ses disciples – certains disent que si les choses se passent ainsi entre l'homme et la femme, il vaut mieux ne pas se marier (Matthieu 19.10), Jésus leur répond que tout le monde n'est pas capable d'aimer ainsi et d'accepter cet enseignement, mais Dieu donne à quelques-uns le pouvoir de l'accepter. Puis il conclut (Matthieu 19.12b) : « *Que celui qui peut accepter cette parole l'accepte !* » Et Jésus poursuit son enseignement.

Jurer, dire ou « faire » la vérité (Matthieu 5.33-37)

Pour Jésus, le serment n'a pas de place chez un disciple, son « oui » ou son « non » suffit. Tout le reste est mensonge inspiré par le Mauvais. Dans le sermon sur la colline, Jésus insiste sur un « oui » ou un « non » qui n'a pas besoin d'enrobage de serment pour être vrai. Mais encore une fois, attention au contexte ! Comme l'exprime si bien Jean dans son Apocalypse, le chrétien doit « faire » la vérité. Cette notion de « faire la vérité » – un comportement, une dynamique positive – dépasse celle de la lettre, c'est-à-dire celle qui se contente,

²³ Matthieu 11.28-30 : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui portez une lourde charge, et je vous donnerai du repos. Placez-vous sous ma dépendance et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur. Votre âme trouvera le repos, car mon autorité est douce et la charge que je vous donnerai à porter est légère.* »

de manière passive, d'énoncer exactement des faits. Les Hollandais qui cachait des juifs dans leur grenier ou dans une pièce cachée devaient-ils dire aux bourreaux nazis qu'en effet, il y avait des juifs chez eux pour « *faire la vérité* » ? Comme le soulignent Laura Schlessinger et le rabbin Stuart Vogel,²⁴ la Bible décrit plusieurs mensonges qui tombent dans deux catégories. La première consiste à protéger la vie humaine et la seconde à protéger la paix. Par exemple, Jonathan, pour sauver la vie de David, ment à son père Saül en lui disant que son ami est à Bethléem alors qu'il sait très bien qu'il se cache tout près (1 Samuel 20.28). Et c'est Dieu lui-même qui demande à Samuel, pour protéger sa vie contre la fureur de Saül qui va apprendre que Dieu le rejette pour choisir un autre roi, de dissimuler le but de son voyage en prétendant être venu pour sacrifier un veau au Seigneur. Pourtant, la mission de Samuel est justement celle de choisir cet autre roi, pas d'offrir un sacrifice au Seigneur (1 Samuel 16.2-5) ! Un dernier exemple, c'est le mensonge des sages-femmes qui sauvent la vie des bébés hébreux condamnés à être tués. Elles refusent d'obéir à une loi immorale et se couvrent en prétendant que les enfants du peuple hébreu sont plus vigoureux que les Égyptiens et que leurs mères ont accouché avant l'arrivée des sages-femmes (Exode 1.17-19). On pourrait aussi citer la ruse d'Esther et de Mardochee contre Haman pour sauver leur peuple du génocide (livre d'Esther). Bien sûr, la ligne contextuelle est parfois délicate à tracer. Il ne s'agit surtout pas de justifier un mensonge, mais, sous prétexte de protéger quelqu'un – ou lui-même –, un chrétien peut être tenté de rationaliser une contre-vérité. Mais alors, où est l'Esprit saint ? C'est lui, l'Esprit, qui décidera de ce que le chrétien qui veut servir son Maître devra dire et faire.

Cette notion du serment inutile est importante parce qu'elle dépasse la simple articulation de mots. Le chrétien qui a dit la vérité ne revient pas sur sa parole. Il tient ses engagements. Il ne cache pas non plus ce qui est embarrassant en s'abstenant de dire toute la vérité (le mensonge par omission). Le chrétien est transparent. Jésus passe alors au thème de la vengeance et à celui des ennemis.

La vengeance et l'amour de ses ennemis (Matthieu 5.38-42 ; 5.43-48)

La loi de Moïse permettait une vengeance mesurée et limitée au mal reçu. Il était alors question de justice et non d'amour. Mais Jésus va beaucoup plus loin

²⁴ *The Ten Commandments*, Cliff Street Books, 1998, pp. 280-282.

en nous disant comment surpasser la loi : renoncer à rendre le mal par le mal. C'est s'abstenir de riposter, ne pas rendre coup pour coup, ni personnellement, ni au tribunal. C'est répondre à un geste malveillant par un geste généreux, comme donner son manteau à celui qui nous amène au tribunal pour nous réclamer notre chemise.²⁵ Bien sûr, il n'est pas question ici d'encourager la fraude, l'hypocrisie ou de laisser faire les marchands du temple. Jésus dénonce avec vigueur les fraudeurs et l'hypocrisie des autorités religieuses juives, comme il le montre dans son comportement avec les pharisiens et les saducéens qui tentent de le piéger, qu'il traite d'hypocrites, de serpents condamnés à l'enfer (Matthieu 23.29 et 33). Jésus n'hésite pas à traiter le roi Hérode, l'assassin de Jean-Baptiste, de renard (Luc 13.32). Mais c'est parce que les pharisiens – ou Hérode – s'en prennent au peuple, le trompent ou l'oppriment. Quand on nous attaque personnellement, il est plus difficile de ne pas nous répandre en invectives, comme le faisaient les personnages de l'Ancien Testament qui n'avaient pas le modèle du Christ souffrant pour effacer le péché du monde. Combien d'entre nous sommes capables de tendre la main – et l'autre joue – à la personne qui vient nous insulter ou qui nous agresse d'une manière ou d'une autre ? Parfois, les blessures sont telles qu'il paraît terriblement difficile de ne pas réagir. Mais la vengeance appartient à Dieu, et cette pensée nous apaise alors (Romains 12.19 ; Deutéronome 32.35) : « *Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu ; car il est écrit : À moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur.* »

Jésus nous invite à aimer nos ennemis, à prier pour ceux qui nous persécutent pour devenir parfaits comme notre Père céleste est parfait. N'oublions pas que Jésus est aussi mort pour eux, pas seulement pour nous. Si nous nous en souvenons, les aimer comme Jésus nous a aimés devient plus facile. Et la prière que Jésus nous enseigne (Matthieu 6.12) prend tout son sens : nous ne serons pardonnés – et exaucés²⁶ – que si nous aussi nous pardonnons aux autres.

²⁵ Jésus utilise souvent des hyperboles (une figure de style consistant à exagérer l'expression d'une idée ou d'une réalité afin de la mettre en relief) dans ses discours, comme se couper une main, s'arracher un œil, se faire eunuque, etc. Ici, c'est l'amour opposé à la haine que Jésus veut mettre en relief.

²⁶ Cf. Marc 11.25-26 : « *Et lorsque vous êtes debout pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui. C'est ainsi que votre Père dans les cieux pourra pardonner vos péchés.* » Quelques manuscrits ajoutent : « *Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est aux cieux ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.* »

Donner sans s'en vanter à ceux qui sont dans le besoin (Matthieu 6.1-4)

Souvent, la question de l'aide à ceux qui sont dans le besoin nous interpelle, d'autant plus que notre désir de justice et de vérité motive souvent notre besoin de résister à ceux qui abusent de nous et qui sollicitent notre aide financière. Mais ne pas « tourner le dos » à quelqu'un qui nous demande un prêt ne signifie pas nécessairement aider cette personne à accumuler ses dettes. Nous pouvons aussi l'aider en lui montrant comment mieux gérer ses affaires et établir un budget, par exemple. Jésus ne nous demande pas de donner à tous ceux qui sollicitent notre aide. Dans sa parabole des brebis et des boucs de Matthieu 25, reprenant le texte d'Ésaïe 58, Jésus parle de ceux qui ont faim, sans abri et sans vêtements. Les propos de Jésus sont assez clairs pour se passer de commentaires. Les prétendus « chrétiens » qui seront passés sans rien faire devant leurs semblables affamés, assoiffés, étrangers, nus, malades ou en prison auront la fâcheuse surprise de se faire dire par le Seigneur, lors du jugement dernier, de s'en aller loin de lui, qu'ils sont maudits, destinés au feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges (Matthieu 25.41). Dans son sermon sur la colline, Jésus dénonce les pharisiens qui sont généreux pour se faire remarquer. Ils ont déjà reçu leur récompense... Dieu se penche sur ceux qui donnent parce que leur cœur les pousse à le faire, et ils le font dans l'anonymat : « *Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que ta main droite est en train de faire !* » Dans chaque situation, écoutons les conseils de personnes avisées, de responsables spirituels et laissons-nous guider par l'Esprit saint et la Parole de Dieu.

La prière et le jeûne (Matthieu 6.9.14 ; 6.16-18)

Les pharisiens se distinguaient par leurs longues prières au coin des rues. Daniel, lui, avait l'habitude de se mettre à genoux pour prier et chanter la louange de Dieu seul, chez lui, à l'étage (Daniel 6.11). La prière n'est pas un spectacle. Jésus nous enseigne une prière courte, sans vaines « redites » (Matthieu 6.7). Notre Père sait ce dont nous avons besoin, avant que nous le lui demandions. La prière n'est pas un bavardage, mais un élan vers Dieu. Parlons-lui comme nous parlerions à notre père naturel ou à un ami. Le jeûne, dans l'Ancien Testament, était une manifestation de repentance (par exemple, les gens de Ninive après le passage du prophète Jonas).²⁷ Joël 2.12 évoque un retour à Dieu qui se fait de

²⁷ Jonas 3.5-7.

tout son cœur, en jeûnant, en pleurant et en se lamentant. Ésaïe, lui, parle du jeûne qui plaît au Seigneur, qui consiste non à jeûner physiquement, mais à libérer les captifs, nourrir les affamés et les revêtir (Ésaïe 58). Jésus reprend cette leçon et enseigne la discrétion. On ne jeûne pas pour se faire bien voir. De nos jours, le jeûne peut aussi signifier une prière intense (comme lors de la délivrance d'un démon récalcitrant, dans Matthieu 17.21 : [*« Mais c'est seulement par la prière et par le jeûne qu'on peut faire sortir cette sorte de démon là. »*]²⁸

Des richesses dans les cieux (Matthieu 6.19-24)

Pour Jésus, là où se trouve le trésor d'un individu, là aussi sera son cœur. Dans Matthieu 19.24, Jésus recommande à un jeune homme riche de se défaire de ce qui l'empêche de le suivre comme disciple, comme l'ont fait les autres disciples qui ont tout quitté pour suivre Jésus. Pour Jésus, *« c'est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. Ce serait plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu »*. Dans cette hyperbole,²⁹ Jésus ne dit pas qu'un riche ne peut pas entrer dans le royaume des cieux, mais il remarque plutôt que les biens matériels font ressembler un riche à un chameau aux flancs encombrés de grosses sacoches. Ce chameau n'arrive plus à passer par l'entrée étroite ouverte dans une des portes du mur d'enceinte de Jérusalem. Jésus nous conseille d'amasser des trésors spirituels, des trésors dans les cieux. Il ajoute que *« personne ne peut servir deux maîtres. Ou bien il haïra le premier et il aimera l'autre, ou bien il sera fidèle à l'un et il méprisera l'autre. Nous ne pouvons pas servir Dieu et l'Argent »*.

En fait, Jésus relève l'un des graves problèmes qui affectent l'humanité, soit l'esclavage de l'argent, cause d'une bonne partie des conflits de la société, avec le pouvoir et l'immoralité sexuelle. Satan tente Jésus dans le désert en lui offrant le pouvoir sur tous les royaumes de ce monde et leurs richesses (Matthieu 4.8-10) et Jésus vainc Satan et lui répond : *« Va-t'en, Satan ! Car il est écrit : “Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui.”* »³⁰ Quand notre priorité est celle de servir Dieu, nos biens matériels deviennent un instrument au service de notre Père qui nous les a confiés. Pour le reste, nous dit Jésus, arrêtons de vivre dans l'inquiétude du lendemain.

²⁸ Certains critiques considèrent ce verset 21 comme un ajout tardif.

²⁹ Une hyperbole – une figure de style avec une image exagérée pour bien se faire comprendre – comme celle de la poutre dans l'œil, ou l'œil arraché ou encore le bras coupé.

³⁰ Deutéronome 6.13.

Les soucis (Matthieu 6.25-34)

Dans la parabole du semeur, Jésus parle des soucis de cette vie et des richesses trompeuses de ce monde qui étouffent alors la parole et l'empêchent de produire du fruit (Matthieu 13.22). Si Dieu est notre priorité, pourquoi nous soucier du reste ? Notre Père céleste sait ce dont nous avons besoin, pour nous et notre famille. S'il s'occupe des oiseaux du ciel et les lis des champs, ne fera-t-il pas bien plus pour nous ? Notre Père sait que nous devons manger, être abrités et vêtus. Jésus nous exhorte à chercher d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela nous sera donné par surcroît. À chaque jour suffit sa peine, Dieu sera là demain. Cherchons d'abord le royaume de Dieu et suivons les directives de la Parole, et notre Père nous donnera tout ce dont nous avons besoin.

À nous donc de savoir ce que signifie donner la priorité au Royaume et à la justice de Dieu. Donner la priorité au Royaume, ce n'est pas s'adonner à la paresse ou à des activités vaines – cela nous entraînerait dans la pauvreté ! Servir le Seigneur dans son travail est une source de bénédictions et de joie (cf. Colossiens 3.23 et Romains 12.11-12). Et Jésus ne nous invite pas à dépendre du travail des autres pour vivre. Paul nous exhorte à ne rien devoir à personne (Romains 13.8) si ce n'est de nous aimer les uns les autres.

La lampe du corps (Matthieu 6.22-23)

« L'œil est la lampe du corps. Si tu as de bons yeux, tout ton corps sera bien éclairé. Mais si tes yeux sont mauvais, ton corps entier sera dans l'obscurité. Et si la lumière qui est en toi est obscure, comme la nuit sera noire pour toi ! » Dans la Bible, « voir » est synonyme de « comprendre ». Jésus décrit les pharisiens comme des aveugles qui prennent la place de Moïse. Jésus est venu accomplir la prophétie d'Ésaïe pour rendre la vue aux prisonniers (Ésaïe 61.1-2 ; Luc 4.18). Paul, dans sa Lettre aux Éphésiens (1.18) demande à Dieu « *d'ouvrir les yeux de leur intelligence* » pour leur permettre de connaître l'espérance qu'il leur a donnée en les appelant. À nous de nous nourrir de la Parole et de la comprendre et de ne pas imiter les pharisiens aveugles qui s'enferment dans le légalisme et oublient la justice, la bonté et la fidélité (Matthieu 23.23). À nous aussi de savoir où nous mettons les yeux et d'éviter ce qui plonge l'âme dans la noirceur du péché, et de garder nos distances des relations qui, par leur comportement, nous font du mal et nous privent de la communion avec la sainteté de Dieu (Psaume 1).

Ne pas juger, accomplir la loi, être de vrais disciples (Matthieu 7.1-23)

Dans le sermon sur la colline, Jésus nous demande de ne pas juger les autres pour ne pas être jugés ; nous serons jugés avec la même mesure que nous utilisons pour juger les autres. Et retirons d'abord la poutre de notre œil avant de nous occuper de la paille dans l'œil de notre frère. Dans Matthieu 23.25-26, Jésus reproche aux pharisiens leur aveuglement : *« Malheur à vous, maîtres de la loi et pharisiens ! Hypocrites ! Vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat. Mais à l'intérieur, ils sont remplis de ce que vous avez volé et de tous vos abus. Pharisien aveugle ! Nettoie d'abord l'intérieur de la coupe et du plat. Alors l'extérieur pourra aussi devenir propre. »*

Mais comment savoir si nous accomplissons la loi ? Jésus résume la loi et les livres des prophètes : *« Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous. »* Les disciples – peu nombreux – entrent dans le royaume par la porte étroite et le chemin qui mène à la vie est difficile. Mais jusqu'où devons-nous aller, qu'est-ce qui est raisonnable, qu'est-ce qui est un caprice ? Est-ce que nous ne donnons pas des perles à des cochons qui vont les fouler avant de nous déchirer ? À ces questions difficiles, Jésus répond : *« Demandez, et on vous donnera. Cherchez, et vous trouverez. Frappez à la porte, et on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve et on ouvrira la porte à celui qui frappe. »* Et gardons-nous des faux prophètes, ces loups qui viennent vers nous déguisés en brebis. Nous les reconnaitrons en voyant les fruits qu'ils produisent, à leurs actions. Un bon arbre ne peut donner de mauvais fruits ni un mauvais arbre de bons fruits.

Bâtir sur le roc ou sur le sable (Matthieu 7.24-28)

En guise de conclusion à cette brève étude sur l'enseignement de Jésus dans l'Évangile de Matthieu, souvenons-nous des paroles du Maître :

« En effet, celui qui écoute mes paroles et qui agit comme je le demande est comme cet homme sage qui a construit sa maison sur le roc. La pluie est tombée, des torrents sont venus, les vents ont soufflé contre cette maison, mais elle ne s'est pas effondrée, parce que ses fondations sont posées sur le roc. Mais celui qui entend mes paroles et ne fait pas ce que je dis de faire est comme cet homme insensé qui a construit sa maison sur le sable. La pluie est tombée, des torrents sont venus, les vents ont soufflé contre cette maison, et elle s'est effondrée. Elle est complètement démolie. »